



Xavier Gocko
Directeur de la rédaction
x.gocko@exercer.fr
exercer 2021;175:291.

Rupture anthropologique et Covid-19

« Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes et non pas de leurs maladies »

Le Malade imaginaire, Molière

La pandémie de Covid-19 a brutalement modifié nos comportements et nos droits. Le masque a remplacé la poignée de main. Nous, médecins généralistes, avons l'habitude d'une poignée de main parfois ferme, parfois douce, parfois prolongée. Elle était le premier et le dernier contact interindividuel. Déjà, pour certains d'entre nous, elle était parfois remplacée par un signe de la main durant les épidémies de gastroentérite ou de grippe, mais un sourire accompagnait ce changement de rituel. Le masque cache désormais une partie de ce visage. Il est le symbole de la méfiance, de la potentielle dangerosité d'autrui. Pour Emmanuel Levinas, l'expérience d'autrui prend la forme du visage : « ... l'accès au visage est d'emblée éthique ». Il nous propose de ne pas en rester à la description anatomique, à l'objectivité mais de comprendre, ressentir, la subjectivité de la personne. Il nous rappelle que « ... la meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! »¹.

Cette rupture anthropologique a été très rapidement comparée à d'autres ruptures anthropologiques, comme la guerre ; en atteste le discours du président français de mars 2020. Pendant la Grande Guerre est sorti des rangs l'appel à la dignité des morts, qui est à l'origine de deux lois en 1915 : « mort pour la France » et « droit à une sépulture perpétuelle aux frais de l'État ». Ainsi, la fosse commune initiale anonyme où a été retrouvé Alain Fournier, auteur du *Grand Meaulnes* en 1991, est abandonnée au profit de sépultures plus dignes². Que dire des rites funéraires pendant la Covid-19 ? De l'interdiction des familles de voir le mourant ? Des restrictions des rituels funéraires, qu'ils soient cultuels ou culturels ? Nous voyons dans nos cabinets les familles endeuillées et les effets de la mise en bière immédiate et de l'hermétisme du cercueil.

Cette rupture anthropologique est aussi une justification de certaines théories eschatologiques. Dans cette fin du monde, les millénaristes en attente du Sauveur, de l'Élu ou de la parousie ont été remplacés par les collapsologues. Certains expliquent l'effondrement à venir de notre civilisation par les effets du capitalocène. La logique destructrice du capitalisme explique le réchauffement climatique, et la fonte du permafrost libère des virus inconnus... Certains répondent à cet effondrement de la biosphère et de la civilisation par la création d'« oasis survivalistes » : où la méfiance mène à l'isolement³. Ce même isolement qui, pendant la crise Covid-19, a amplifié les violences faites aux femmes...

Qu'avons-nous fait, nous, médecins généralistes, face à cette rupture anthropologique ? Eh bien, nous avons poursuivi notre action. Même sans poignée de main, même derrière un masque, nous avons entretenu notre relation avec les patients. Nous les avons accompagnés tout au long de la vie. Et ce numéro 175 d'*exercer* va faciliter notre accompagnement. Comment ? Avec une réflexion sur notre ressenti lorsque nous dépistons les violences conjugales, et des outils d'aide à la décision pour les vaccins contre la Covid-19 et pour les soins palliatifs ambulatoires. Un article vous propose aussi de discuter l'origine du Sars-CoV-2. Ce numéro de rentrée nous rappelle que nos soins dans la globalité sont à même d'adoucir cette rupture anthropologique.

Références

1. Levinas E. Éthique et infini. Paris : Biblio essais, 1984.
2. Marchal E. Le Corps identifié. Corps 2014;12:37-40.
3. Epstein D. Les enfants naufragés du néolibéralisme. Toulouse : Érès, 2021.